

# La Paracha par Mariacha

## Le poids des mots

Béhaalotékha, Paris, vendredi 28 mai 2021 21h23-22h46

essentielle

Le titre de la *parasha* de cette semaine est *behaalotekha* qui signifie « lorsque tu feras monter ». Il s'agit de faire monter *et hanerot*, les bougies de la grande *menora* en or à sept branches qui brillaient dans le temple. C'était alors au Cohen de l'allumer. Ce titre de *parasha*, lorsque tu feras monter la flamme des *nerot*, a inspiré les commentateurs qui remarquent qu'on ne parle pas ainsi en français ni d'ailleurs en hébreu. On aurait plutôt dû dire « lorsque tu allumeras la flamme ». L'enseignement majeur que nous délivre ici la *parasha* s'articule autour du mouvement vers le haut. Nous avons en nous une flamme, une petite partie de D., que l'on peut rendre de plus en plus visible et que l'on peut faire monter vers le haut.

J'aime expliquer aux petites filles lorsqu'elles deviennent *bat mitsvah*, qu'elles sont en pleine croissance. C'est un moment où les filles grandissent, où elles traversent la puberté. Je leur rappelle que viendra le jour, autour de 18 ans, où le corps s'arrêtera de grandir. Mais n'oublie pas, je leur dis, que derrière l'aspect physique existe une dimension immatérielle, transcendante et invisible, la *neshama*, qui elle, continue de grandir. *Behaalotekha*, c'est cela, c'est la pensée que notre *neshama* n'est encore qu'à un millième de ses capacités de sens, d'amour, de déploiement et de réalisation. Tout reste à faire, quel que soit l'âge. Nous sommes loin de l'image du retraité en face de sa télévision qui attend que la journée passe. Tout reste à faire. C'est aussi ce que dit Rachi lorsqu'il commente *Behaalotekha* : on emploie le mot « monter » pour désigner la flamme qui s'élève inmanquablement vers le haut parce que l'allumage doit se poursuivre jusqu'à ce que la flamme s'élève d'elle-même. On pourrait commenter longuement cette phrase de Rachi. L'allumage doit se poursuivre peut s'interpréter de façon allégorique : je dois être là pour l'autre jusqu'à ce qu'il soit autonome et trouve lui-même les ressources en lui. C'est là tout le principe de l'éducation mais aussi des différents domaines relationnels. Lorsque l'on crée une relation, on n'allume des flammes les uns avec les autres jusqu'à ce que la personne en face trouve sa propre ressource et grandisse d'elle-même. L'allumage de la *menora* se faisait avec de l'huile d'olive pure, du *shemen*, qui revêt les lettres du mot *neshama*, l'âme, l'intériorité. L'huile nous paraît utile, on peut effectivement s'en servir pour assaisonner la salade ou masser le corps. Or, on

peut aussi l'utiliser pour allumer une flamme. Il serait dommage d'utiliser l'huile pour la salade et d'ignorer qu'elle peut nous éclairer ... De la même façon, en chaque individu se trouve le secret d'une flamme intérieure. A travers cette *parasha*, nous réfléchissons à comment effectuer ce mouvement vers le Haut. Cette *parasha* nous invite à pénétrer dans un ascenseur spirituel. Parmi les éléments de la *parasha*, nous découvrirons ce qui nous permet de grandir, de faire monter l'ascenseur mais aussi toutes les raisons qui peuvent mener à une descente, à une baisse de luminosité de la flamme.

La *parasha* s'ouvre sur un évènement qui, s'il est mal interprété, peut empêcher de grandir. Cette sensation -que nous avons tous déjà eu- de rater une occasion et que ce n'est pas rattrapable. C'était l'amour de ma vie et je suis passée à côté, c'était une super opportunité professionnelle, mais je n'ai pas su m'en saisir, j'ai tout détruit avec mon enfant adolescent, il n'y a plus rien à faire, etc. Le monde moderne encourage l'idée que ce qui est raté, l'est de façon définitive. Je vois cela notamment dans un petit détail très simple. Une jeune fille qui m'aide dans la communication a récemment mis toute son énergie (car je suis très bouchée pour ce qui est des réseaux) à m'expliquer comment fonctionne Instagram. Facebook, c'est encore de mon époque, mais Instagram me dépasse. Elle m'expliquait donc la différence entre les publications et les storys. J'ai fini par comprendre que la story, elle, ne durait que 24 heures. Je me suis alors demandée pourquoi créer ce concept de storys qui disparaissent. Cela veut dire qu'on sème en moi, consommateur, la crainte de rater quelque chose. Tu ne peux donc pas passer 24 heures sans Instagram -imaginez que l'on rate une story, quel drame ! La *parasha* de cette semaine traite de personnes qui après avoir raté une occasion, se disent que **ce n'est pas trop tard**. La leçon de *Behaalotekha* est la suivante : la *neshama* a le pouvoir d'avancer tout le long de la vie, apprenons donc des personnages de cette *parasha* qui considèrent qu'il n'est jamais trop tard. Eux n'ont aucun problème de story et de ce fait peuvent pénétrer l'ascenseur spirituel !

Dans la *parasha*, des hommes ont raté la story du 14 *Nissan*, la première célébration de la sortie d'Égypte, un an après. Nous sommes alors dans le désert après avoir reçu la *mitsvah* de fêter Pessah le 15 *Nissan*. A l'époque, on effectuait cela en

# La Paracha par Mariacha

## Le poids des mots

Béhaalotékha, Paris, vendredi 28 mai 2021 21h23-22h46

essentielle

mangeant le *korban Pessah*, le fameux agneau grillé qui a une si bonne odeur. Aujourd'hui, on place un os en souvenir sur le plateau du *seder*. J'évite de traduire le mot *korban* par sacrifice puisqu'il vient du mot *karov*, proche. Le *korban* est une opportunité de proximité avec le divin. En mangeant l'agneau pascal, la divinité des égyptiens, on accède à une certaine proximité avec le créateur le 15 *Nissan*. La story du 14 *Nissan* a donc été ratée par des *anashim*, des personnes, *vayikrevou*, qui s'approchent de Moshe (terme utilisé pour relever leur désir de proximité) et demandent ce qui est prévu par la *Torah* lorsque l'on a envie de spiritualité mais que pour telle ou telle raison ce n'est pas possible sur le moment. Il n'était pas possible pour eux de manger le *korban* pour la raison suivante : ces *anashim*, ces personnes étaient chargées de porter la dépouille de Yossef, vice-roi d'Égypte, qui avait fait jurer qu'on ne le laisserait pas reposer en Égypte. Une loi affirme qu'une personne ayant été à proximité d'un cadavre n'est pas en état de pureté rituelle et ne peut pas manger le sacrifice Pascal. Ces personnes n'ont rien fait de mal, au contraire, elles ont porté la dépouille de Yossef ! C'est comparable à une personne qui porterait un plâtre et ne pourrait donc pas mettre les *tefilin*. On ne lui en tiendra pas rigueur. Ce n'est pas qu'on ne veut pas dans ce genre de cas, simplement, on ne peut pas. Pour les personnes concernées, c'est impensable et elles entendent re-vivre la story. Elles vont donc chez Moshe et demandent ce qui est prévu pour eux qui ont raté une occasion de proximité par impossibilité. J'ai envie de sens dans ma vie, j'ai envie de spiritualité, j'ai envie de voir la flamme monter mais comment faire si l'on n'est pas né dans une famille pratiquante, si les cours de *Torah* entendus jusque là étaient culpabilisateurs ? J'aimerais, mais je ne peux pas, quelque chose m'en empêche. Sur le moment, Moshe reste bouche bée. On a reçu une *Torah*, il y est écrit qu'il faut être en état de pureté pour consommer le *korban*, qu'est-ce que Moshe peut bien y faire ? Tu as un plâtre, tu ne peux pas mettre tes *tefilin*, c'est tout. Moshe, VIP de D. pose la question à D. : *Imdou*, tenez-vous et je vais aller demander à D. L'expression de « tenez-vous » est commentée par les commentateurs qui l'entendent comme une prise en considération de l'état de désir. C'est ce genre de volonté qui crée des réalités spirituelles. Peut-être que je ne peux pas, peut-être n'est-ce pas un bon contexte mais si

à l'intérieur de moi se trouve du désir, il faut le conserver, le maintenir parce qu'il est précieux. Lorsque Moshe s'adresse à D., D. répond : s'ils veulent de tout leur cœur, je vais leur offrir une session de rattrapage. S'ils n'étaient pas purs le 14 *Nissan*, voilà le 14 *Iyar* que l'on appelle aussi *Pessah sheni*. Hashem fabrique un *Pessah* sur mesure alors que ce n'est plus *Pessah*. Le désir de *kirva*, de proximité justifie l'opportunité d'un deuxième *Pessah* dans un contexte qui va leur correspondre. N'oubliez pas combien le fait qu'ils portaient Yossef est symbolique. Yossef est l'homme de la deuxième chance car il a apparemment tout perdu dans sa vie. Sa mère décède, ses frères le détestent et le vendent, il est accusé d'un viol qu'il n'a pas commis, il est jeté en prison, il y est oublié... Il n'y a pas pire histoire que celle de Yossef dans la Bible. Il est pourtant le premier à penser que rien n'est perdu. Il sort de prison et devient vice-roi. Il y a toujours des opportunités, simplement c'est à toi de les forger. Ce que nous enseigne *Pessah sheni*, c'est l'idée suivante : on croit que les opportunités viennent d'en-haut. Lorsque D. voudra, Il m'enverra la bonne personne, la bonne occasion. On est ici face au cas de personnes qui ont fabriqué un *Pessah* à une date qui ne correspond pas à *Pessah*. Pourquoi ? **Parce qu'ils en ont exprimé le désir.** Si tu fabriques des occasions dans ce monde ci, le ciel te suivra. Combien de fois sommes-nous pourtant passifs en attendant de D. ceci ou cela ? C'est à nous de nous mettre en mouvement. Dans les mots de la *'Hassidout* cela s'appelle *hitorerouta diltata* et *hitorerouta dilala* : c'est-à-dire le réveil des mondes supérieurs est induit par le réveil des mondes inférieurs. Voyez ce que dit le *Hidoushei Harim*, grand sage de la *'Hassidout* : « le commandement de *Pessah sheni* a été innové dans le ciel par le mérite du désir profond des hommes. Hashem donna une nouvelle *mitsva* au peuple d'Israël, celle de l'offrande d'un second *korban Pessah*. » On assiste à la fabrication d'une nouvelle chance de proximité pour ceux qui en ont vraiment envie. Ce que nous enseigne ici la *Torah*, c'est que si l'on espère toujours voir la flamme s'élever, on ne peut jamais considérer qu'il est trop tard dans la vie, que c'est fichu, que nous avons raté le coche. Pour faire monter la flamme, il convient aussi de travailler sur l'insatisfaction. C'est un autre grand thème de cette parasha. Cette *parasha*, je l'appelle la *parasha* du « craquage ».

# La Paracha par Mariacha

## Le poids des mots

Béhaalotékha, Paris, vendredi 28 mai 2021 21h23-22h46

essentielle

Dans la Bible aussi, il arrive de craquer. A priori, Moshe est le plus grand défenseur D'Israël. Pourtant, il craque tellement qu'il va lui aussi se plaindre, suite à la plainte des *bnei Israël*. Il me fait alors penser à une femme qui craque au moment du 18h - 20h des enfants ! Il parle d'ailleurs au féminin en disant : mais est-ce que c'est moi qui ai enfanté ces enfants pour que je les allaite, les porte en mon sein etc. ? C'est comme une mère qui arriverait à saturation. A ce moment de la *Torah*, le peuple reçoit déjà la manne dans le désert, lorsque l'insatisfaction s'infiltré. On trouve deux catégories de personnes qui râlent. La première s'appelle les *mitonenim*. Avant la faute du veau d'or, on croit aller en Israël. Un chemin de trois jours est supposé nous y conduire. Les nuées nous protégeaient et faisaient un effet de climatisation, ce n'était pas trop mal. Trois jours et les *mitonenim* se plaignent auprès de Moshe : on a des crampes aux jambes, on est fatigués ! Ils sortent d'Égypte, reçoivent la *Torah*, se nourrissent de manne, sont dans un cocon de protection et.. râlent ? Ça ne vous fait pas un petit peu penser à nos enfants ? On les gâte, on les emmène au poney, au tennis, et eux régulièrement ... non je n'ai pas les nerfs, je m'ennuie, je ne veux pas... Voilà à quoi on assiste dans la *parasha*. *Vayehi aam ke mitonenim rah beoznei Hashem*, le peuple se met à se plaindre amèrement aux oreilles de D. D. a entendu, sa colère s'est enflammée et le feu est venu les dévorer. Rachi explicite ce que sont ces plaignants, ces *mitonenim*. *Ce terme a le sens de chercher un prétexte*. Ils cherchent un moyen de n'être pas content et de se séparer d'*Hashem*. Il y a de quoi se concentrer sur la beauté de l'existence, mais un *yetser ara*, un mauvais penchant présent en chacun de nous va chercher ce qui ne va pas. J'en arrive à oublier de dire *mode ani*, merci D. pour tout ce que j'ai. On ne passe pas la journée à remercier *Hashem* de n'avoir pas mal au dos. Mais dès que l'on a mal au dos, on réalise combien il est merveilleux de n'avoir pas mal au dos. Cela vaut aussi pour le regard que l'on porte sur sa vie. La plainte, le gémissement sont parfois le signe de l'envie de trouver un prétexte pour n'être pas bien. Je lis en ce moment un livre très intéressant qui s'appelle *Neshama*, du *rav Steinsaltz*. Un des chapitres est intitulé où l'âme a-t-elle mal ? Il explique que toute la société de consommation et de désirs qui a été créée est une échappatoire aux questions de l'âme qui émergent

malgré soi. L'âme veut de l'amour, en donner et en recevoir, elle veut donner du sens à la vie, une direction à l'existence. Elle ressurgit parfois et pose des questions, ce qui peut être douloureux. Il existe des solutions de facilité pour éviter ces questions : se rendre dans un endroit où l'on oublie, où l'on ne réfléchit pas, garder la télé allumée en permanence afin de ne pas laisser la place au cerveau de fonctionner. La société dans laquelle nous évoluons fait aussi que nous ne manquions de rien, grâce à D., alors de quoi se plaint-on ? La *Torah* traite ensuite de tout le peuple qui va trouver Moshe, pour râler de la manne. Ça n'avait pourtant pas toujours le même goût puisque ça portait le goût de l'intention qu'on y mettait. *Zakharnou et adaga*, nous nous rappelons du poisson que l'on mangeait en Égypte ! Dès lors qu'ils se plaignent, ils vont recevoir des cailles et en vomir tant ils en sont envahis. La maman que je suis et qui déteste préparer à manger peine à comprendre leur insatisfaction de la manne. Tous les jours je rêve que la manne descende du ciel et nourrisse mes enfants 😊 Mais dans cette parasha, ils n'en veulent plus de cette manne ! L'insatisfaction est une *mida* qui détruit l'être tout doucement en lui retirant toute forme de *simha*, de joie. Si tu recherches constamment ce qui se trouve à l'extérieur, tu seras toujours insatisfait. C'est un principe à enseigner à nos enfants, qui expriment souvent de l'insatisfaction alors qu'ils sont très gâtés. Nous autres, parents du XXIe siècle, qui pensons qu'il faut toujours les satisfaire et répondre à toutes leurs demandes. Quand mes enfants se mettent mode 'insatisfait', j'essaie de leur répondre avec une pointe d'humour, afin qu'ils prennent un peu de recul sur la situation et ne se laissent pas emporter par l'univers de la frustration : 'mais c'est terrible ce qui t'arrive, mon chéri ! tu as vraiment toutes les raisons d'être malheureux...!'

*Nekeva*, le féminin en hébreu signifie le creux, comme l'utérus qui est une cavité prête à recevoir. Au niveau symbolique, au niveau aussi de la psyché de la femme, cela signifie que la dimension féminine tend particulièrement à vivre ce côté manquant. C'est d'ailleurs ainsi qu'on appelle le féminin en psychanalyse, le (a) manquant. Le féminin a quelque chose qui relève de la frustration et donc de la plainte, comme après le 18h - 20h à la maison : on aura tendance à

# La Paracha par Mariacha

## Le poids des mots

Béhaalotékha, Paris, vendredi 28 mai 2021 21h23-22h46

essentielle

se plaindre « et les devoirs, et ils se sont disputés, et il a renversé au sol toute l'eau du bain etc. » On a toujours de quoi se plaindre. En réalité, la plainte de la femme n'est là que pour inviter le mari à porter avec elle virtuellement la charge qui est la sienne. Le simple fait d'avoir partagé ces événements et d'avoir été entendue rend la charge moins lourde. Côté masculin, il faut le comprendre, une telle plainte qui appelle juste à l'expression d'affection est interprétée comme un reproche : elle considère que je ne la rends pas heureuse. Le masculin a besoin de voir sa femme satisfaite et très souvent, ce genre de remarques génère d'importantes disputes dans le couple. 'J'essaie de lui faire plaisir mais elle va toujours trouver quelque chose qui ne va pas' - c'est la caricature de la femme qui se plaint. On a cette tendance-là mais pas pour accuser qui que ce soit. Il faut être conscient que la frustration a quelque chose de très confortable. On s'y installe. Or la plainte a la particularité d'être contagieuse. Donc lorsque les *bnei Israël* regrettent les plats de *kichouim*, de courgettes qu'ils mangeaient en Égypte -je ne sais pas ce qu'ils avaient entre la pastèque et les courgettes mais ça leur manquait vraiment beaucoup- et s'en plaignent, Moshe pour la première fois, ne prend pas leur défense. Moshe craque et se plaint lui-même. *Lama areota leavdekha*, pourquoi as-Tu mis du mal en moi ? *Lama lo matsati khi beenekha* ? Pourquoi est-ce que je ne trouve pas grâce à tes yeux ? Moshe qui est un homme si bon décèle du mal en lui, contaminé par la râlerie et le mal ambiant. Le Noam Elimelekh de Lijensk dit que Moshe voyait la petitesse du peuple : vous êtes nuls, vous osez râler sur la manne ! La manne, nous en rêvons, du moins, moi, j'en rêve, ça m'éviterait de faire à manger... Lorsque Moshe voit la petitesse de son peuple, il s'adresse à *Hashem* en demandant pourquoi il est au niveau de voir cette bassesse. Comme je les considère mal, dit Moshe, je n'arrive plus à prier pour eux. *Si leur bien apparaissait à mes yeux, je pourrais leur donner tout ce dont ils ont besoin. Veim cakha at ossa li argenina arog*, si tu me fais ainsi, je préfère mourir, dit Moshe. *Im matsati khi beenekha, veal ere beraati*, si j'ai trouvé grâce à tes yeux et que je ne vois pas *raati*, mon mal. Les commentateurs demandent pourquoi il n'est pas plutôt question de leur mal à eux. Lapsus de Moshé ! Un des commentaires les plus freudiens de la *Torah* affirme que lorsque l'on voit le mal de

l'autre, quelque chose s'abîme en nous. C'est ce que Moshe comprend à ce moment-là. Cette *parasha* nous enjoint à sortir du confort de la plainte. C'est aussi un des principes du *Oneg shabat* – le *délice de shabat*. On allume une bougie pour voir l'existant au-delà de ce que l'on voit, pour se concentrer sur ce qui a été acquis plutôt que tout ce qui nous reste encore à faire et à transformer.

J'ai maintenant envie d'aborder un sujet que jamais je n'ai abordé après dix ans de cours de *Torah*. A chaque fois que j'arrivais à cette *parasha*, l'air de rien, je sautais le passage de la fin. La fin qui évoque le problème de la médianité est dure et me semblait difficile à enseigner. On me disait auparavant de donner cours sur l'éducation ce qui me paraissait infaisable tant que mes enfants n'étaient pas de parfaits petits blonds. N'ayant pas mis au monde des blonds mais plutôt des bruns, je me sentais illégitime pour enseigner le *Hinoukh*. Et puis un jour je me suis lancée malgré tout. Ici, la *parasha* s'achève sur le *lashon ara*. Vous ne trouverez aucun de mes cours sur ce sujet. Pourquoi ? Tout d'abord, ce qui se passe pour Myriam dans la *parasha* me paraît tellement étrange que ça me dérangeait et que je n'arrivais pas à l'enseigner. Puis, la médianité est un domaine dans lequel nous sommes tous très mauvais en dépit de nos efforts. Lorsque l'on t'a fait du mal et que tu as besoin de le partager par exemple, c'est difficile (mais si important !) de s'en abstenir. J'ai finalement décidé de m'y atteler et je crois avoir mieux compris l'histoire de Myriam. Essayons à un tout petit niveau, avec humilité de traiter de cette question de *lashon ara*- la *médianité*. Depuis le début de la *parasha*, nous parlons du poids des mots. La *parasha* traitent de mots tels que « ma vie est fichue, tout est raté », de mots emplis d'insatisfaction et des mots de Myriam. Autant de mots qui sont symboliquement une charge trop lourde à porter quand on veut prendre l'ascenseur spirituel. Je précise que nous nous trouvons dans le livre de *Bamidbar*, et que ce n'est pas un hasard si *midbar* renvoie à *medaber*, parler. Tout ce livre traite de problèmes liés à la parole. On a eu les râleurs, les *mitonenim*, la parole de Myriam, on aura celle des explorateurs qui disent du mal d'*eretz Israël* la semaine prochaine, Korakh qui va dire du mal de Moshe, Bilam qui tente de maudire le peuple, puis l'histoire des eaux amères et enfin la parole telle

# La Paracha par Mariacha

## Le poids des mots

Béhaalotékha, Paris, vendredi 28 mai 2021 21h23-22h46

essentielle

qu'elle se rapporte aux vœux. L'histoire de Myriam commence ainsi : *vatedaber Myriam veAaron beMoshe*, Myriam et Aaron parlent de Moshe. *Alodot aisha akoushit*, à propos de la femme éthiopienne, *asher lakakh*, qu'il avait prise. Rachi précise que *koushit* renvoie à la beauté intérieure et extérieure. Le *Midrash* rapporte que Myriam fait remarquer à Aaron que Moshe s'est séparé de sa femme depuis le don de la *Torah*. Pour monter sur le Sinaï pendant quarante jours, on comprend. En tant que prophètes, Myriam et Aaron, auxquels D. s'adresse, savent qu'il n'a pas été demandé de se séparer de sa femme. Or Moshe n'est pas retourné auprès de sa femme, la pauvre, ce doit être dur d'être sa femme ! Myriam a de la peine et s'interroge sur la cause de cette séparation. Vous le savez, le judaïsme se distingue de la chrétienté en ce que pour être saint, on se marie chez les Juifs alors que l'on se sépare pour les chrétiens. Le Cohen *gadol*, s'il n'a pas de femme ne peut pas servir comme Cohen *gadol*. Tous les commentateurs s'accordent pour dire que Myriam, à travers cette interrogation, n'a pas dit de *lashon ara*. Elle a voulu bien faire au point que Moshe ne lui en a pas voulu en entendant ce qu'elle avait dit. Sa parole ne transgresse aucune loi. Elle est pourtant appelée avec Aaron dans le *Kodesh* le saint, Moshe sort, *Hashem* leur parle et se fâche. *Veaish Moshe anav mi kol adam*, Moshe l'homme le plus humble, comment avez-vous osé parler de lui ? Myriam est alors frappée d'une forme de lèpre, une maladie spirituelle. Elle est exclue du camp pendant sept jours et tout le monde l'attend pendant ce temps. Lorsque les sept jours sont écoulés, elle revient et on lève le camp. C'est dur. J'ai toujours été mal à l'aise à la lecture de ce passage. Les sages précisent que Myriam, qui s'écrit et peut se lire *merim*, élever, élève précisément tout le peuple. Maimonide précise qu'elle prend des risques extrêmes pour sauver Moshe des eaux et le ramener à sa mère, elle prophétise que Moshe sera le libérateur d'Israël et Rambam insiste sur le fait qu'elle n'a pas dit une once de *lashon ara*. Pourquoi est-elle donc accablée de la sorte ? J'ai lu un long texte du *rav* Moshe Shapira autour de cette partie de la *parasha*. Il rapporte une *Guemara* dans *Erkhin* qui dit la chose suivante : qu'est-ce que signifie, se demande la *Guemara*, ce verset de Kohelet : *im yashoukha anakhash belo lakhash*, si un serpent vient et te mord sans rien dire, *vein yitaron lebaal*

*alashon*, quel profit tire celui qui médit ? Ce verset écrit par le roi Salomon est étrange. Il explique qu'à la fin des temps, tous les animaux de la jungle vont aller chez le serpent et lui demander des comptes. Dis-moi serpent, rapporte la *Guemara*, le lion *dores veokhel*, le lion attaque et mange, *zeev toref veokhel*, le loup déchiquète sa proie et la consomme, mais toi, *ma hanaha yesh lekha*, qu'est-ce que tu gagnes à mordre quelqu'un ? Tu lui fais mal et tu pars, quel est ton profit ? Le serpent répond à tous les copains de la jungle : *vekhi ma yitaron lebaal alashon*, vous pouvez me répondre quel est le profit de celui qui médit ? Heureusement que *rav* Shapira est là pour nous décrypter tout ça. A priori, le serpent incarne le mal depuis *Bereshit*. Mais si j'analyse *Bereshit*, je constate que le serpent n'est pas à l'origine du mal pour le mal. En effet, il propose à Eve de consommer de l'arbre et d'en tirer un profit. *Rav* Shapira s'étonne de la réponse du serpent. Il a l'air de dire que celui qui parle de l'autre n'en tire aucun profit ! En réalité, c'est un kiffe de parler. Pourquoi fait-on des magazines *People* ? La vie par procuration, comme dit Jean-Jacques Goldman. Avant que n'existent ces magazines, on se mettait sur la place du marché pour parler, ne vous en faites pas. C'est le kiffe du monde que de parler des autres. Je suis passée devant la maison, ça criait, il se passe telle ou telle chose chez untel ... Quel est l'intérêt de ce genre de commentaires ? Aucun mais c'est le kiff du monde ! Le serpent se défend : celui qui a créé le mal, ce n'est pas lui, c'est l'homme. La suite de la *Guemara* parle durement de la gravité de la médisance : *tout celui qui dit du lashon ara renie l'essentiel de la Torah*. Plus loin, *Hashem* dit : *Moi et celui qui dit du mal ne pouvons résider au même endroit*. Enfin, il est dit que *la médisance est pire que les trois fautes cardinales, shfikhout damim, tuer quelqu'un, avoda zara, l'idolâtrie et les relations interdites*. C'est étonnant car si j'ai dit quelque chose sur quelqu'un, ce n'est certes pas bien mais on suppose que s'il ne l'apprend pas, ça ne lui fera pas de peine. Comment peut-on comparer cela au fait de tuer ?

Afin de comprendre ce qui se joue ici, souvenons nous que l'homme a été créé *nefesh haya*, une âme vivante. Une âme vivante, c'est *rouah memaleah*, c'est un être **parlant**. L'option *medaber* fait partie de notre création. Il s'agit là du niveau maximal de la Création. Selon *R' Moshe Shapira*, c'est comme si *Hashem* avait placé en

# La Paracha par Mariacha

## Le poids des mots

Béhaalotékha, Paris, vendredi 28 mai 2021 21h23-22h46

essentielle

nous un mini Lui, un mini D. Celui qui parle et crée le monde en parlant, c'est D. C'est cet aspect-là qui nous rend *tselem Elokhim*, à l'image de D. Un texte extrait d'Isaïe dit : *oudvarai asher samti befikha*. D. dit : et MA parole que J'ai placée dans ta bouche. Le fait d'être vivant, d'avoir du souffle, permet de faire vibrer nos cordes vocales et de parler. Nos mots existent car nous sommes vivants. Or en hébreu, une chose se dit *davar*. Ce mot signifie aussi une parole. Pourquoi les objets sont-ils des paroles ? Rav Shapira nous révèle que les objets parlent, tous autant qu'ils sont. Moi qui croyais que les objets ne parlaient que dans Harry Potter ! Tous les objets, créés par *Hashem*, prennent une place dans le monde et nous ont été confiés afin de nous enseigner des choses par leurs paroles. De tout *davar*, il s'agit d'entendre et d'apprendre de leur *dibour*. La *Torah* est un mode d'emploi du monde mais il existe d'autres façons de comprendre le monde. Les nations du monde n'ont pas la *Torah* mais elles peuvent comprendre notre monde. Le Ramhal affirme que l'on peut comprendre le monde par la *Torah*, mais aussi par le monde lui-même, également par la forme humaine, et enfin par l'histoire du monde. Une des façons dont *Hashem* enseigne le monde est donc le monde lui-même. Ainsi le mot qui vient désigner une table est plus qu'une convention. La table parle en existant. Les mots délivrent la signification profonde des choses. Un livre, *sefer*, s'il est utilisé comme planche à découper les oignons, voit sa signification changée. De plus le mot *Davar* en hébreu renvoie aussi à une orientation, à une direction du monde. *Dvar malkhout* par exemple dans la *Meguilat Esther* désigne ce que le roi souhaite pour son royaume. A travers la parole, *Hashem* nous permet de conduire le monde. Quand on associe des mots ensemble pour former des phrases, on donne une orientation à nos vies. Pour comprendre la *Torah* écrite, nous avons besoin de la *Torah* orale qui interprète, à travers la bouche. Cette même bouche donne une orientation au monde. Les tous premiers à interpréter ce que dit le monde sont Aaron et Myriam. Par le mérite de Myriam, nous avons le puit, le fameux *beer*, qui signifie aussi interpréter, donner du sens, du mot *levahev*. Sachez que tous les *hidoushim*, les nouvelles interprétations et compréhensions dans le monde de la *Torah* apparaissent par le mérite de Myriam. Rav Haïm Vital dans ses écrits, disait ne pas comprendre ce que lui expliquait le Arizal, son

maître, un des plus grands kabbalistes. Le Ari savait où se trouvait le *beer*, le puit de Myriam est allé y puiser de l'eau pour que *rav Haïm Vital* en boive. De là, *rav Haïm Vital* a su interpréter les choses. Myriam, c'est la force interprétative dans ce monde. Ça m'émeut d'autant plus que le nom de *Mariacha* est la version yiddish de Myriam et que j'avais tant de mal avec son histoire. Je suis heureuse que R' Moshe Shapira réhabilite ce qui semblait être du *lashon hara*. Toutes les interprétations de la *Torah* se font grâce à la *neshama* de Myriam. On peut interpréter par la parole, nous enseigne-t-elle, et interpréter ainsi tous les événements. L'erreur de Myriam a été de d'interpréter la séparation de Moshe et sa femme, même avec bienveillance. En le faisant, elle livre une interprétation, qui est la sienne, orientant ainsi l'évènement d'une certaine façon. Lorsque *Hashem* achève de créer l'humanité, Il en dit qu'il est *tov meod*. Le *Midrash* associe *meod* à Adam car ceux sont les mêmes lettres. *Tov Adam*, l'homme peut être bon. En réalité, il n'y aurait pas de mal dans le monde si l'homme ne disait pas de mal. Si on utilise notre bouche pour interpréter comme il se doit, le mal n'existerait pas dans le monde. A contrario, le mal prend racine dans la parole. Il faut comprendre que la force de notre parole humaine vient de notre *neshama*. Utiliser ce qui nous rend vivant et supérieur au reste de la Création pour interpréter mal le monde est grave. Les mots donnent une certaine conduite au monde et transforment la Création. La force de la parole donne du pouvoir et permet de gouverner, dit *rav Moshe Shapira*. Lorsqu'une interprétation est juste, je me situe du côté de la création du monde. Lorsqu'une interprétation est fautive, du côté de la destruction. Par exemple, si mon mari rentre du travail dans une humeur terrible, j'ai deux façons d'interpréter cela. Soit je considère que cet homme colérique est insupportable, soit je suis désolée qu'il ait eu une journée difficile au travail. Selon ce qui sort de ma bouche à ce moment-là, les événements vont prendre différentes tournures. C'est pour cela que *rav Shapira* dit qu'une mauvaise interprétation détruit davantage que celui qui commet les fautes cardinales, qui elles, ne détruisent qu'un domaine précis. La parole, elle, donne une nouvelle orientation au monde. Pour prendre l'exemple le plus criant, voyez ce que l'on pouvait lire dans les médias : les Juifs ont exproprié des personnes de Sheikh Jarrah -je vous suggère de regarder la vidéo explicative de Shofar

# La Paracha par Mariacha

## Le poids des mots

Béhaalotékha, Paris, vendredi 28 mai 2021 21h23-22h46

essentielle

à ce sujet. Il s'agit de personnes qui refusent de payer leur loyer sauf que l'interprétation qui en est donnée est toute autre et fait de nous un état d'apartheid. Les mots ont une signification, c'est pourquoi quand J.Y Le Drian utilise le terme d'apartheid concernant Israël, il s'agit d'une orientation qu'il impose à un évènement et donc d'une conduite du monde erronée ! A l'échelle de nos vies aussi, on a plusieurs options. Un enfant arrive dans une colère terrible. Soit je lui dis combien il est insupportable, soit je lui fais remarquer combien il est fatigué, ce qui est une autre interprétation de son comportement. A un enfant qui refuse de prêter à sa sœur, je peux dire tu es égoïste ou bien je sais combien tu es attaché à cet objet. La bouche interprète les évènements et les conduit. Myriam a été jugée si durement parce qu'elle est la première capable d'interpréter, la première à être responsable d'interprétation dans le monde, c'est elle qui doit donc nous donner l'exemple d'une interprétation juste. J'ai vu une très belle explication qui confirme ce que nous évoquons sur Myriam. Quand il est dit : *zakhor et asher assa Hashem leMyriam*, rappelle-toi de ce qu'*Hashem* a fait à Myriam. Nous croyons toujours que cela renvoie à la punition d'*Hashem*. En réalité il s'agit de *Zakhor*, souvenons-nous qu'*Hashem* a demandé à ce que le peuple **attende Myriam sept jours**. Sans elle, sans ses interprétations merveilleuses, sans sa capacité à élever, on ne peut pas poursuivre la route. Myriam est notamment celle qui nous a demandé de prendre les *toupim*, des tambourins, assurée qu'il y aurait encore de nombreux miracles, celle qui livre des interprétations lors de moments difficiles. La force du *dibour*, de la parole est celle de la création d'une interprétation. Myriam, à travers l'histoire avec son frère, fait écho aux questions de *lashon ara* au sein d'une même famille. Raconter dans la famille est la pire chose à faire. La vexation qui en résulte est bien plus difficile à surmonter. Combien d'histoires de ce type j'ai pu entendre : ah, elle ne t'a pas invité pour telle raison... Mais qu'est-ce qu'on en sait ? Myriam nous met en garde contre la direction erronée que l'on peut donner au monde à cause d'une parole. Le mot *lashon*, le langage, en hébreu, vient de la racine *lash*, *laloush*, pétrir. Pétrir, c'est prendre pleins de grains de farine et créer une unité entre eux. Le *lashon* également peut créer une unité dans le monde. Le *lashon ara* au contraire, est la parole qui divise. A travers nos

paroles, nous orientons le monde. En somme, cette *parasha* nous enjoint à prendre l'ascenseur spirituel, à nous extraire de l'insatisfaction avec cette flamme et à faire attention aux interprétations que donne la bouche. Inspirons-nous de Myriam, de ce *beer*, ce puits qui ouvre aux interprétations Ayons le mérite, cette semaine de boire l'eau de Myriam, qu'elle nous élève pour que comme elle, nous donnions aux choses de bonnes interprétations et amenions la *gueoula*.

### Mariacha Draï

N'oubliez pas que notre campagne de soutien à **Essenti'Elle** a lieu bh ce dimanche 30 et lundi 31 mai sur :

<http://www.allodons.fr/essentielle>

Ci-joint le lien du film de présentation :

<https://youtu.be/0jZO2hVO2BJ0>

Réfoua chéléma –  
Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Ra'hel Mina
- Keren bat Hanna Myriam
- Tinok ben Keren
- Sarah bat Nicole Rahel
- Eden ben Hava
- Tinok ben Simha Haya
- Shely bat Tsipora

### *Zivoug-l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Esther bat Sarah
- Sarah bat Ruth
- Hannah bat Sarah
- Shirly Sim'ha bat Aline Ilana

SCANNEZ MOI !



essentielle

### *Pour la réussite de :*

- Liel bat Dvorah
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava

### *Pour l'élévation de l'âme de :*

- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Jocelyne Zamrouda Haya bat Fortunée
- Claude Haï ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso

### *Pour une bonne deliverance de:*

- Johanna Sarah bat Fléha.
- Déborah Esther bat Fléha